**Zeitschrift:** Générations
**Herausgeber:** Générations, société coopérative, sans but lucratif
**Band:** - (2018)
**Heft:** 106

**Artikel:** "Elle, c'est Marina Vlady, elle est actrice"
**Autor:** Châtel, Véronique
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-830942

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 02.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# « Elle, c'est Marina Vlady, elle est actrice »

Godard la présentait ainsi en 1967. Et c'est toujours vrai. A 80 ans, Marina Vlady joue, fait des lectures, chante, écrit et soigne ses oiseaux.

Elle en est encore toute émue: la veille, le moteur de sa voiture a explosé sur le périphérique parisien. Des ouvriers dans une camionnette lui ont prêté main-forte, mais les flammes, le trafic et la brusquerie du dépanneur l'ont retournée. D'autant plus qu'elle était encore dans le «jetlag» de son voyage: Marina Vlady revenait d'un séjour à Tahiti où elle était allée voir l'un de ses fils qui y vit. «Vingt-cinq heures de vol, c'est très long. Mais, lorsque j'arrive, je suis portée par le plaisir des retrouvailles et des baignades. Quand je retrouve mon appartement vide, sans mes vieux chiens, car ils viennent de mourir, je me sens un peu triste.»

Le joyeux tapage des mandarins qui volètent dans une grande cage dit que la sensation de solitude n'a pas duré longtemps. Les belles tomates qui rougissent dans son jardin le confirment.

Telle la sauvageonne qu'elle a incarnée en 1956 dans *La sorcière* et qui l'a rendue mondialement célèbre, Marina Vlady est connectée aux animaux et aux plantes. Et affiche un naturel troublant: les cheveux bonds cendrés aux épaules, le visage sans artifice, le corps en liberté sous un T-shirt à manches longues et un pantalon de toile, l'attitude amicale et ouverte à la complicité. Elle vient d'ailleurs de poser une théière sur la longue table en bois. «J'adore cuisiner pour des amis et partager des ambiances de fête.» Depuis qu'elle a vendu sa maison de 20 pièces à Maisons-Laffitte — «Je l'avais achetée à 15 ans avec l'argent que j'avais gagné en Italie et où mes trois sœurs, ma mère, puis mes enfants, mes compagnons ont vécu» —, les rassemblements amicaux sont plus modestes. Car elle vit dans un appartement plus petit. «J'essaie de réduire mes besoins. C'est important lorsqu'on vieillit, mais aussi quand on se soucie de l'avenir de la planète.»

### MA VIE DE FEMME AVANT TOUT

Marina Vlady est devenue octogénaire en mai dernier. «J'ai du mal à le croire! Je le réalise quand je vois mes trois fils, qui ont la soixantaine... Le plus dur pour les gens qui vivent vieux, c'est de perdre leurs amis, leur famille. Tout le monde meurt autour de moi. C'est la loi de la nature.» Les photos et les portraits qui ornent ses murs montrent que les absents sont toujours là: ses trois sœurs, les comédiennes Odile Versois et Hélène Vallier ainsi que la réalisatrice Olga Baïdar — ses compagnons, l'auteur-compositeur-interprète russe, Vladimir Vyssotsky, le cancérologue Léon Schwartzenberg, Militza sa mère. «Maman a été une féministe avant l'heure. Elle nous a élevées en nous enjoignant de ne pas devenir des esclaves domestiques. «Pas de maris, pas d'enfants, construisez votre carrière d'abord.» Je ne l'ai écoutée qu'à moitié. J'ai énormément travaillé, mais ma vie de femme, d'amoureuse et de mère passait avant tout.»

> *« 80 ans, moi ? Je le réalise quand je vois mes trois fils qui ont la soixantaine. »*
>
> MARINA VLADY

Repérée à 8 ans pour faire des doublages et même une émission de radio, *Nanette Vitamine*, Marina a tourné 80 films, dont *La princesse de Clèves* en 1961, *Que la fête commence* en 1976, joué des dizaines de pièces de théâtre, et aussi chanté, publié dix récits et des romans. «On m'a beaucoup identifiée au personnage de cette princesse de Clèves, qui brûle d'amour, mais à l'intérieur d'elle-même. En tempérament, je suis plus proche de l'aristocrate du XVIIIe paillarde et passionnée. Quand je pense à tout ce que l'amour m'a fait entreprendre!»

### CITOYENNE DU MONDE

En 1967, dans *Deux ou trois choses que je sais d'elle*, Jean-Luc Godard filme sa beauté slave, tout en expliquant en voix off: «Elle, c'est Marina Vlady, elle est actrice, elle est d'origine russe!»

«D'origine russe, mais citoyenne du monde, c'est ainsi que je me définis», affirme-t-elle de sa voix de soprano colorature. «Je suis née en France, j'ai vécu quinze ans en Italie, neuf mois par an pendant douze ans en URSS au côté de mon mari Vladimir. Je n'ai aucune notion de nationalisme, de xénophobie, de propriété. Je me sens à l'aise partout, du moment que j'ai un bon bouquin, de la musique, de la bonne bouffe! Jusqu'à, il y a quelques mois, j'aurais ajouté «et des lunettes», mais je viens de me faire opérer les yeux et j'ai retrouvé une vue de jeune fille.»

### PARTOUT CHEZ ELLE, ET TOUJOURS CONCERNÉE

Elevée par des parents qui avaient une conscience politique, son père

**Marina Vlady est la dernière des quatre sœurs Poliakoff ayant hérité de leur mère Militza un tempérament volontaire et optimiste.**

DR

russe s'est engagé volontaire en 14-18 dans l'armée française pour se battre contre les Allemands, Marina Vlady s'est toujours sentie concernée par l'actualité et les combats pour plus de liberté. En 1971, elle signe le Manifeste des 343 pour le droit à l'avortement, dans les années 2000, elle s'engage, avec son compagnon Léon Schwartzenberg, pour les droits des sans-papiers et le droit au logement. « Ce qui m'angoisse aujourd'hui, c'est l'impossibilité de ralentir les méfaits de l'activité humaine sur la biodiversité. »

Le moment où elle s'est sentie particulièrement en phase avec son époque ? « Les années 70, la liberté sexuelle et d'expression. J'en ai bien profité. Je viens d'ailleurs de tourner un court métrage — *Lettre à Noémie* — dans lequel j'incarne une grand-mère qui explique à sa petite-fille qu'il ne faut pas baisser la garde. Car la liberté de disposer librement de son corps régresse dans beaucoup d'endroits. » Elle aurait bien voulu tourner aussi ce long métrage qu'une réalisatrice russe vient de lui proposer et où elle devait incarner une femme découvrant le plaisir sexuel à un âge très mûr. « Ce scénario est arrivé dix ans trop tard. A 80 ans, je ne me trouve plus présentable pour tourner des scènes où je suis nue. » Le courrier qu'elle continue de recevoir et où on lui demande des photos lui prouve pourtant qu'elle représente toujours un idéal féminin pour les hommes comme pour les femmes.

« Je me souviens du choc que j'ai ressenti lorsque j'ai découvert, en sortant de l'avion à Moscou, en 1959, une cinquantaine de filles avec de longs cheveux blonds et une frange leur mangeant le regard, comme j'étais moi, alors, et dans *La sorcière* ». En Russie, Marina Vlady est aussi vénérée pour avoir été l'épouse de Vyssotsky, considéré aujourd'hui comme un héros national. « Récemment, on m'a invitée à l'inauguration d'une sculpture de taille humaine nous représentant tous les deux. Cela m'a fait froid dans le dos : je suis toujours vivante. »

VÉRONIQUE CHÂTEL

**Tourné récemment :** Tu vivras ma fille, *de Gabriel Aghion.*

**A revoir :** Les oiseaux de nuit, *présenté par Bernard Pichon où les quatre sœurs Poliakoff étaient présentes. A voir sur : www.generations-plus.ch/video*